Coffret CD événement, annonce. MENDELSSOHN : Symphonies 1-5 & oratorios : Paulus, Elias… Gewandhausorchester Leipzig, Andris Nelsons -7 CD DG Deustche Grammophon (2021, 2023, 2024)

Élégance, brio et mélancolie sont l'apanage de la musique de Mendelssohn dont le destin est inexorablement lié à celui de Leipzig. Le directeur musical de l'Orchestre Gewandhaus en 1835 et jusqu'à sa mort en 1847, a mené une activité pour l'essor musical de la ville, tout en composant symphonies et oratorios. La vitalité mendelssohnienne se nourrit du passé, évidemment du génie de Bach dont il aura favorisé la renaissance au XIXè, mais aussi Haendel dont l'allégresse noble se dévoile dans le premier chœur de l'oratorio *Paulus* (enregistré en 2023),

première œuvre composée à Leipzig en 1835, ici abordée, aux côté de son autre drame sacré, *Elias* (enregistré en 2021).



Le génie de Mendelssohn tient à la suprême élégance de son écriture, une orchestration « classique » qui semble fusionner les leçons de Mozart, Haydn et Beethoven, dans le sentiment de la tendresse fraternelle et de la grandeur, et cette exaltation olympienne proche d'un Schumann. Les 2 **ORATORIOS** ainsi révélés – ***Elias*** étant plus rare encore que l'exceptionnel ***Paulus***, permettent de mesurer l'imaginaire à la fois grandiose et superbement humain de Mendelssohnn qui se souvient particulièrement des drames légués dans ce style par Bach (ses Passions) et surtout Haendel avant lui ; pour ce faire, Andris Nelsons s'entoure de chanteurs très juste et convaincant : **Golda Schultz, Georg Zeppenfeld, Andrè Schuen**,…

Côté SYMPHONIES, l'amateur comme le connaisseur pourront tout autant mesurer l'adéquation des musiciens avec un corpus musical et stylistique dont ils sont particulièrement familiers. **Andris Nelsons**, actuel directeur musical depuis 2017, se montre un héritier de Mendelssohn, soucieux, impliqué, marquant les lectures d'une volonté dramatique, une caractérisation continue qui détaille, nuance aussi mais avec

cette pâte sonore pleine, dense, habile équation entre brillant et expressivité… Le chef letton a d'ailleurs été confirmé en sept 2025, pour un 3è mandat comme directeur musical à Leipzig, jusqu'en 2032. Né à Riga, trompettiste de formation, l'ex assistant de l'immense Mariss Jansons poursuit son travail avec les instrumentistes lipsiens : articulation, souplesse, puissance…

Le coffret Mendelssohn renforce la valeur de l'approche Nelsons à Leipzig ; chacun y retrouvera confortée, son appétence argumentée pour l'écriture de Mendelssohn, figure emblématique et historique de Leipzig : la carrure beethovénienne de ses structures, son allant schumannien, sa sensibilité instrumentale ; sans omettre propre au GewandhausOrchester, la richesse d'une sonorité orchestrale, somptueuse et éloquente à la fois… De ce point de vue, sont particulièrement convaincants dans le présent coffret, les deux oratorios Paulus et surtout (le trop rare) Elias, comme l'ample symphonie n°2 « Lobgesang » ici restituée dans sa version originale comme symphonie-cantate, en 10 séquences (enregistrée en sept 2023 avec, parmi les solistes, la soprano Elsa Benoit) ; les Symphonie n°3 « écossaise », n°4 « Italienne », n°5 « Réformation »… Prochaine critique complète sur classiquenews.

Coffret CD événement, annonce. MENDELSSOHN : Symphonies &

oratorios Gewandhausorchster Leipzig, Andris Nelsons (2021, 2023, 2024) – 7 CD Deutsche Grammophon- Parution annoncée le 27 mars 2026 – PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur DG Deutsche Grammophon : https://www.deutschegrammophon.com/en/catalogue/products/mendelssohn-oratorios-symphonies-andris-nelsons-14271



CRITIQUE, oratorio. Festival de Pâques de SALZBOURG, Großes Festspielhaus, le 18

avril 2025. MENDELSSOHN : Elias. Michael Nagy, Emily Pogorelc, Wiebke Lehmkuhl, Pene Pati, Felix Hofbauer. Chor des Bayerischen Rundfunks, Mahler Chamber Orchestra, Maxim Emelyanychev (direction)

Pour le rôle-titre d'*Elias*, de Felix Mendelssohn, le Festival de Pâques de Salzbourg a dû faire face à des remplacements en cascade. Annoncé initialement (ainsi que dans la *Khovanchtchina* de Moussorgski, donnée parallèlement), Andrè Schuen a dû renoncer dès le mois de janvier à toutes ses apparitions à Salzbourg. Pour le prophète biblique, le festival a alors trouvé un substitut de luxe en la personne de Christian Gerhaher, un habitué du rôle, qui l'a enregistré il y a plus de vingt ans avec Herbert Blomstedt et l'orchestre du Gewandhaus de Leipzig (Sony). Las, le jour-même du concert, Christian Gerhaher, annoncé souffrant, est remplacé *in extremis* par Michael Nagy, très bon connaisseur du rôle lui aussi, l'ayant gravé en 2016 sous la direction de Thomas Hengelbrock avec le Balthasar-Neumann-Ensemble

(DHM).

L’enjeu de ces remplacements en série était de taille, tant pèse lourd le rôle du prophète dans l’*oratorio* de Mendelssohn. Les premières mesures de l’œuvre ont dissipé toute inquiétude : pendant que les cuivres et les bois menaçaient, dans une tension harmonique oppressante, **Michael Nagy** lançait ses imprécations d’une voix de bronze, déjà chauffée à blanc, campant fermement d’emblée l’opposition dramatique du prophète et du peuple d’Israël. Ce récitatif accompagné initial, dont l’effet impressionne toujours, donnait le ton pour le reste du concert : Michael Nagy est un Élie habité, d’une voix proprement oraculaire. Tournant rageusement les pages d’une partition qu’il consulte à peine, le baryton a pleinement réussi à rendre l’exaltation fervente du prophète et son éloquence sauvage, d’une manière peut-être encore plus aboutie que dans son enregistrement de studio. Seule légère ombre au tableau, la véhémence de l’interprétation fragilisait en de rares moments l’intonation, dessinant un peu moins nettement la sublime ligne élégiaque des prières des deux parties (« *Herr Gott Abrahams* » et « *Es ist genug* »). Mais pour le reste, il était difficile de trouver un Elias plus convaincant.

Celui-ci était par ailleurs excellemment entouré. Dans les rôles de soprano, **Emily Pogorelc** joue elle aussi la carte de l’engagement. Soprano de chair, pleinement incarnée, la voix n’a rien d’une voix d’église et fait vibrer les plaintes de la Veuve, autant qu’elle étreint l’assemblée dans son appel désespéré de la deuxième partie (« *Höre, Israël* »). De son côté, **Wiebke Lehmkuhl** teint de son mezzo chaleureux l’*arioso* « *Weh ihnen, dass sie von mir weichen* », dont la reprise sur le fil était superbe, quoiqu’elle ait presque fait oublier la menace que contiennent les paroles. Voix de miel, mais peut-être moins à l’aise avec le texte que ses confrères, **Pene Pati** a tenté un chant à fleur d’émotion, parfois plus fragile

qu’attendu ; il révèle néanmoins toute la mesure de son talent lorsqu’après les dernières notes d’« *Es ist genug* », il lance un inoubliable « *Siehe, er schläft unter dem Wacholder* », d’une voix céleste : du grand art !

Aux quatre solistes s’ajoutait le très jeune **Felix Hofbauer**, phénoménal chanteur issu du *Tölzer Knabenchor*, incarnant l’enfant dépêché par Élie pour révéler le miracle de la pluie. La sidérante assurance du jeune chantre, d’une voix dardée comme une flèche de l’au-delà, a magnifié le dialogue avec le prophète qui termine la première partie, juste avant le chœur d’actions de grâce. Mais aucun *Elias* ne tient sans un chœur d’exception : celui de la Radio bavaroise, qui avait fait le bref voyage depuis Munich, a tenu toutes les promesses par sa renversante virtuosité, capable de toutes les nuances tout en faisant entendre chaque mot. On ne sait qu’admirer entre les lamentations initiales (« *Hilf, Herr !* »), les cris adressés à l’idole impuissante (« *Gib uns Antwort !* »), les saisissantes scènes narratives (« *Der Herr ging vorüber* ») ou la ferveur hymnique (« *Dank sei dir, Gott* »). Si *Elias* est bien souvent le pain quotidien des chorales germaniques, le **Chœur de la Radio bavaroise**, d’une mobilité saisissante, maîtrise l’œuvre dans ses moindres inflexions.

La réussite est aussi redevable à la direction enthousiaste de **Maxim Emelyanychev**, qui dirige le chœur et l’orchestre comme le prophète commande aux éléments. Le **Mahler Chamber Orchestra** fait montre de sa virtuosité habituelle et d’une réactivité remarquable. Toujours avide d’expérimentations, le chef semble avoir amené une partie des musiciens à jouer sur des instruments d’époque : si les cuivres y gagnaient en rondeur, l’équilibre sonore se faisait au détriment des bois, qui avaient tendance à disparaître dans le vaste vaisseau du ***Festspielhaus***. L’orchestre n’en a pas moins démontré des qualités singulières, sans doute stimulées par l’imagination du chef : cordes infiniment liquides dans « *Wohl dem, der den Herrn fürchtet* » ou accablées dans l’introduction déchirante

d’« E*s ist genug* », dramatisme ardent dans l’ouverture comme dans un « *Der Herr ging vorüber* » qui faisait penser à un violent clair-obscur à la Rembrandt… À l’issue du concert, sous les applaudissements nourris de la salle, Maxim Emelyanychev s’est vu remettre le prix Herbert-von-Karajan, juste récompense pour une interprétation vibrante, qui rejaillit sur l’ensemble des musiciens unis dans cet *Elias* d’anthologie.



CRITIQUE, oratorio. SALZBOURG, Großes Festspielhaus, le 18

avril 2025. MENDELSSOHN : Elias. Michael Nagy, Emily Pogorelc, Wiebke Lehmkuhl, Pene Pati, Felix Hofbauer. Chor des Bayerischen Rundfunks, Mahler Chamber Orchestra, Maxim Emelyanychev. Crédit photographique © Erika Mayer.

CRITIQUE, opéra. LYON, opéra (du 17 décembre 2023 au 1er janvier 2024). MENDELSSOHN : Elias. D. Welton, B. Taylor, T. Banjesevic, R. Lewis… Calixto Bieito / Constantin Trinks.

Quel superbe chef-d'œuvre que l'oratorio *Elias* de Felix Mendelssohn ! Sauf au Royaume-Uni où l'ouvrage a toujours suivi de près le *Messie* de Haendel, *Elias/Elijah* aura mis longtemps à se défaire de critiques peu fondées. Car qu'il s'inscrive dans la lignée de Bach-

Haendel n’est pas un défaut, loin s’en faut ! Tout le début de l’ouvrage, s’ouvrant par un récitatif avant l’ouverture culminant dans un grand choeur, suivi d’un duo de sopranos, et d’un tendre récit et air de ténor, pareille fresque n’a rien de passéiste. Certes, tous les éléments de l’oratorio suivront, mais colorés de timbres et de formes que seul le Romantisme pouvait refléter et transfigurer.



Dans cette version scénique de l’oeuvre – signée par **Calixto Bieito** pour le Theater an der Wien, et reprise à l’**Opéra de**

Lyon pour les Fêtes de fin d'année -, le miracle provient d'abord et avant tout de la fosse – un **Orchestre de l'Opéra national de Lyon** à son meilleur – et du choeur maison, principal protagoniste de l'oratorio (devant même le prophète Elie). Le chef allemand **Constantin Trinks** leur insuffle son incroyable fougue, toute la splendeur de l'interprétation rayonne d'instruments parfaitement harmonieux, et d'un choeur éblouissant de clarté polyphonique et de nuances – les deux entités étant ici couronnées par le héros somptueux que se révèle être **Derek Welton**. Le baryton australien domine l'écrasant rôle-titre et le colore de toutes les couleurs du *liedersänger* qu'il est aussi. Autre personnage remarqué, l'extraordinaire Veuve de la soprano serbe **Tamara Banjesevic**, à la technique infaillible, quand les graves abyssaux de l'alto étasunienne **Beth Taylor** (la Reine) font passer un frisson le long de l'échine. **Robert Lewis** prête son timbre suave au personnage d'Ovadyah et **Kai Rüütel** distille toute l'émotion dont la voix est à la fois porteuse et coutumière, ici distribuée dans la partie de l'Ange. Les *comprimari* se montrent également irréprochables, avec une mention pour le Séraphin de l'italienne **Giulia Scopelliti**.

Enfin, la production du trublion catalan **Calixto Bieito** signe une mise en scène plutôt sage par rapport à sa sulfureuse réputation, qu'il relie bien évidemment aux soubresauts que vit notre monde contemporain, notamment au travers de vidéos signées par **Sarah Derendinger**. Sa direction d'acteurs, qui a toujours été sa force, s'avère à la fois forte et millimétrée, à l'instar de ce peuple versatile qui passe, en un claquement de doigts, de la joie paroxystique à la haine totale, écoutant le meilleur harangueur – à l'instar de nos sociétés contemporaines qui portent au pouvoir ici un Trump, là un Bolsonaro, ou plus récemment un populiste comme Javier Milei en Argentine… On comprend moins certaines scènes ou personnages énigmatiques, tel ce double de Giulietta Masina (dans *La Strada* de Fellini) omniprésente du début à la fin, courant en tout sens en faisant des moulinets avec ses bras,

et qui ne cesse de se gratter ? Mais comme tous les grands noms de la scène d'aujourd'hui, Bieito a ses marottes qu'il ne faut pas toujours chercher à comprendre…

_____

CRITIQUE, opéra. LYON, opéra (du 17 décembre 2023 au 1er h=janvier 2024). MENDELSSOHN : Elias. D. Welton, B. Taylor, T. Banjesevic, R. Lewis… Calixto Bieito / Constantin Trinks. Photos © Bertrand Stofleth.

VIDEO : Trailer de « Elias » de Felix Mendelssohn à l'Opéra de Lyon

---

GENEVE, jeudi 15 juin 2023. MENDELSSOHN : ELIAS / Gli Angeli / Stephan MacLeod



10 ans après son oratorio précédent, Paulus, **Mendelssohn compose Elias** (achevé en **1846**), dans un style direct et plus dramatique, sans la truchement médiateur du narrateur : les personnages eux-mêmes portent et expriment le drame, soit les épisodes de **la vie du prophète Élie**, ainsi évoqués en une épopée musicale spirituelle. Connaisseur de Bach

(qu'il a ressuscité à Leipzig), Mendelssohn emploie les formes habituelles du genre, légués, magnifiés par son prédécesseur : fugue, canon, grille harmonique du choral allemand, sans omettre la vitalité des tessitures vocales, emprunts à l'opéra. De grandes pages chorales permettent de faire briller le chœur requis (dont les choristes du festival de Birmingham qui assura la première à l'été 1846).

Inspiré par Bach et Haendel, Elias permet à Mendelssohn d'écrire de somptueux airs pour la soprano Jenny Lind, le « rossignol suédois », estimée du compositeur. La partition fut écrite et terminée dans la dernière demeure des Mendelssohn (Félix et son épouse Cécile), aujourd'hui le fameux musée Mendelssohn, qu'il occupa jusqu'à sa mort en nov 1847. Autour du fondateur de **Gli Angeli Genève**, la basse **Stephan MacLeod**, 3 solistes d'exception incarnent la passion mendelssohnienne : Elias s'apparente par son souffle et sa puissance fervente à un véritable opéra spirituel.

L'œuvre s'inscrit parfaitement dans le champs musical exploré par le festival Haydn – Mozart de Gli Angeli Genève car depuis sa création à Birmingham (août 1846), la partition est restée très populaire en Angleterre (avec la Création de Haydn qui fut jouée dans la continuité d'Elias à l'été 1846)…

Réservez vos places pour Elias – Mendelssohn

Jeudi 15 juin 2023 / 20h
Genève, Victoria Hall
Philippe Herreweghe, direction
Sandrine Piau, soprano – Lucile Richardot, mezzo-soprano



Werner Gura, ténor – Stephan MacLeod, basse

MENDELSSOHN : Elias op. 70
Présentation du concert à 19h15 par Philippe Albèra

Chaque année, Gli Angeli Genève invite une ou un grand musicien pour être la figure de proue de notre festival. Après le regretté Michel Corboz en 2020 et Kristian Bezuidenhout en 2021, invitation est faite à Philippe Herreweghe pour une soirée consacrée au « tellurique »oratorio « Elias » de Mendelssohn. Le chef flamand, aborde pour la première fois la partition dramatique au souffle spectaculaire, dans les conditions spatiales spécifiques que GLI ANGELI réserve à la musique d'oratorio. Approche et lecture très prometteuse, d'autant plus avec la quatuor vocal ainsi constitué.

Réservation directement sur le site du Victoria Hall / Genève :
https://billetterie-culture.geneve.ch/selection/event/date?productId=10228604107800

PLUS D'INFOS ici (présentation du festival HAYDN – MOZART / Gli Angeli Genève 8 – 15 juin 2023 – **entretien avec STEPHAN MACLEOD / Gli Angeli Genève**) :
https://www.classiquenews.com/geneve-gli-angeli-3eme-festival-haydn-mozart-8-15-juin-2023/

Précédent événement musical, élu CLIC de CLASSIQUENEWS :

_____

PARIS, Gaveau. Kimball GALLAGHER, pianiste engagé (12 juin 2023) : concert » Nouvelles perceptions, nouveaux mondes «

Engagé, généreux mais aussi exigeant et artistiquement audacieux, le pianiste **KIMBALL GALLAGHER** est un profil hors normes qui accorde sensibilité, innovation, entreprise. Fédérateur et charismatique, l'artiste entrepreneur qui est décrit par certains critiques tel une « dynamo », un « soleil radieux » ou un « éclair » – voilà qui en dit long sur son esprit d'initiative, – a fait ses débuts (à guichets

fermés) au Carnegie Hall de New York, en 2008 ; un premier succès qui a lancé sa tournée internationale « ***The 88-Concert Tour*** », série qui fait revivre la culture des salons à travers plus de 300 représentations dans une variété de lieux non traditionnels. Voyageur et passeur, Gallagher a parcouru les 7 continents, s'est produit dans 30 pays, marquant de son empreinte fraternelle, humaniste les salles de concert au Kennedy Center à Kaboul, de Bombay à Boulder, de Chicago à Shanghai, de la Toscane à la Tunisie…

Le pèlerin musicien au service du partage et de la transmission, a fondé « ONG 88 International » en référence aux 88 touches du clavier… avec ses partenaires publics et privés, **KIMBALL GALLAGHER** conçoit, pilote et développe plusieurs programmes musicaux formateurs, à grande échelle pour les jeunes, apportant des réponses aux problèmes sociaux par l'éducation et par la musique. L'entente, l'échange, le respect et l'acceptation de l'autre sont les valeurs qui portent partout dans le monde, une actionqui fait rimer musique avec éthique et pratique. Kimball Gallagher est francophone et réside régulièrement à Paris.

Fraternités musicales Kimball Gallagher et le « 88-Concert Tour » font escale à Paris

Salle Gaveau, Kimball Gallagher présente pour la première fois à PARIS un programme aussi fraternel qu'éclectique, favorisant l'esprit de l'échange et des métissages ; au programme, des œuvres de Mozart et Chopin ; des créations contemporaines tissant des passerelles et de nouveaux points de partage, d'égal à égal entre Afrique et Europe, entre

classique et contemporain ; ainsi les œuvres du compositeur tunisien Souhayl Guesmi qui joue à mêler les sons du piano, du saxophone, de la nay (flûte tunisienne) et des chants en dialecte tunisien; mais aussi la kora sénégalaise, le chant wolof, les rythmes afghans. Chaque pièce ouvre une fenêtre sur de nouvelles sensations et de nouveaux mondes… d'où le titre du concert : « ***Nouvelles Perceptions, Nouveaux Mondes*** »…

PARIS, Salle Gaveau

Lundi 12 juin 2023, 20h30

Nouvelles Perceptions, Nouveaux Mondes

Informations Réservations

KIMBALL GALLAGHER, piano
NEJIA ABIDI, chant
AHMED LITAIEM, nay
ULRICH H. BRUNNHUBER, saxophone
MAGOU SAMB, kora, chant



Programme :

SOUHAYL GUESMI (Tunisie)
Appel de l'inconnu, cycle pour voix,
KIMBALL GALLAGHER (États-Unis) : 6 Préludes
Inspirations de St. Martin, Tunisie, Antarctique, Afghanistan, Émirats Arabes Unis et Afrique du Sud
W.A MOZART (Autriche)
Sonate en la majeur, K. 331

MAGOU SAMB (Sénégal) et **HWAEN CH'UQI** (Perou / Etats-Unis)
Freedom
FREDERIC CHOPIN (Pologne/France)
Sonate No. 3 en si mineur, Op. 58

PLUS D'INFOS sur le site de la Salle Gaveau, PARIS :
https://www.sallegaveau.com/spectacles/kimball-gallagher-piano#

VISITEZ le site de Kimball Gallagher :
https://www.kimballgallagher.com/about

VISITEZ le site du projet 88 INTERNATIONAL, fondé en 2015
https://88international.org/fr/

Découvrir **les actions menées par 88 International** en **TUNISIE** :
https://tunisia88.com/

VIDÉO : The Story of Tunisia88 : Face the Music Short Version

ENTRETIEN

Le 12 juin, pour fêter l'été à PARIS, le pianiste Kimball Gallagher propose un programme prometteur, intitulé « Nouvelles perceptions, nouveaux mondes », une passerelle entre Afrique et Europe dont les acteurs réalisent une autre vision de la musique et du classique. Au programme des passerelles propices aux échanges et à l'exploration dont la création française des Préludes que Kimball Gallagher a composé en hommage aux hommes et femmes d'exceptions qu'il a croisé lors de ses voyages…



CLASSIQUENEWS : D'une façon générale, quel est le sens de votre engagement ? Quelles valeurs défendez-vous ?

KIMBALL GALLAGHER : L'inclusion et la transformation sont au cœur de l'ONG que j'ai fondée (« 88 International ») ; la question précise est : comment les adolescents et les lycéens avec lesquels nous travaillons peuvent se transformer grâce à la musique. Dans le cadre des activités périscolaires, au sein des clubs et des associations de jeunes, chacun a la possibilité de s'adresser à sa communauté, de porter un projet, de créer avec les autres. Les élèves choisissent eux-même leur chanson, quel que soit le style (classique, rap, jazz, rock…). Le but est que chacun participe, s'engage et mène jusqu'à son terme le projet de son choix. C'est ce que nous développons en Tunisie, au Sénégal, à Saint-Martin…

La transmission est aussi assurée par les jeunes avec lesquels nous avons déjà réalisé des programmes ; ce sont les « alumni » : ils parrainent et accompagnent les nouveaux ; ils les encouragent à ce lancer. Il s'agit donc d'actions dont les bénéfices se révèlent sur le long terme.

Ainsi depuis 7 ans, en Tunisie, nous suivons avec attention chaque avancée dans ce sens ; la transmission s'inscrit dans la durée. Chacun créée, mais il peut aussi organiser le concert de A à Z. C'est la meilleure façon de se responsabiliser.



Kimball Gallagher (DR)

CLASSIQUENEWS : De quelles valeurs font-ils l’apprentissage pendant les sessions musicales ?

KIMBALL GALLAGHER :Il y en a beaucoup et elles sont essentielles pour la construction de chacun : je dirai la citoyenneté ; le respect de l’autre et l’acceptation donc la tolérance ; la responsabilité, le fait d’être acteur, de prendre des initiatives ; et aussi le goût de l’excellence. Nous apportons la cohérence de chaque musical, sur le plan technique, artistique, humain ; nous nous assurons qu’ils aient les meilleures conditions dans la pratique de la musique.

CLASSIQUENEWS : Quelles seraient les réalisations les plus marquantes et les plus emblématiques ?

KIMBALL GALLAGHER : En Tunisie, nous avons été frappés par l'implication et l'engagement naturels des jeunes à nos propositions. Il n'y a eu aucun obstacle pour les faire adhérer. Les thèmes des chansons qu'ils ont choisies, expriment même une prise de conscience des débats sociétaux : leur intérêt pour la démocratie, pour l'épanouissement des filles témoignent d'un esprit critique déjà aiguë sur des questions sérieuses.

Même énergie formidable au Sénégal où la réceptivité des jeunes élèves et des lycéens a été immédiate ; le continent africain regroupe la population la plus jeune au monde ; nous l'avons constaté auprès des adolescents ; leur aptitude pour le rythme, le chant, l'énergie du spectacle est totale.

CLASSIQUENEWS : Quels sont les points forts de votre concert à Gaveau ?

KIMBALL GALLAGHER : Le programme est conçu comme une rencontre entre Afrique et Europe. Le sujet central en est l'échange, le partage. Si j'ai choisi de jouer la marche turque de Mozart, c'est pour rappeler que Mozart lui-même a composé cet air archi célèbre sous influence ottomane.

Le concert propose aussi la création française des œuvres du compositeur tunisien Souhayl Guesmi (né en 1992) ; il s'agit d'un cycle de poèmes écrit pour une chanteuse et piano, saxo, nay (qui est la flûte tunisienne). Les sujets portent au rêve, à la spiritualité avec des inserts célébrant la Nature… Pour ma part je joue le cycle de mes Préludes. Chacune des 6 pièces est le portrait d'une personnalité rencontrée à travers mes voyages ; toutes restent des rencontres exceptionnelles. Le

motif mélodique de chaque Prélude reprend les initiales de leur prénom, ce qui donne une série de note de l'alphabet musical. Par exemple « Antarctique » brosse le portrait d'Alejo, qui est l'un des chercheurs rencontrés en Antarctique. C'est le premier chilien à marcher au Pôle Sud. Il a assuré toute la logistique pour un concert sur l'île du Roi George ; c'est une personnalité remarquable à laquelle j'ai souhaité rendre hommage.

CLASSIQUENEWS : Comme pianiste, quels sont vos compositeurs de prédilection ?

KIMBALL GALLAGHER : Chopin sans hésitation ; cela peut faire cliché, mais j'aime sa nostalgie, sa sincérité. Je l'ai joué sur les 6 continents… à chaque fois, l'émotion du public est immédiate. Chopin touche tous les publics, de tous les pays, partout. Sa musique a la capacité d'émouvoir.

CLASSIQUENEWS : Comment relier votre carrière de pianiste à la création de l'ONG « 88 International » ?

KIMBALL GALLAGHER : Depuis que j'ai commencé à voyager pour donner des concerts, je me suis toujours questionné sur la manière de participer concrètement au développement de la vie musicale du pays qui m'accueillait. Et aussi bâtir une action qui s'inscrive dans la durée. Comment agir pour favoriser l'esprit d'ouverture, de tolérance, de respect, de partage ? Comment aider et agir pour résoudre les problèmes ? La pratique de la musique peut concrètement y contribuer. Elle œuvre pour l'échange et la rencontre, pour l'acceptation de l'autre ; nous souhaitons partout autant qu'il est possible,

défendre l’esprit de fraternité et d’entente avec les jeunes pour construire le monde d’aujourd’hui.

Propos recueillis en mai 2023

POITIERS : Elias de Mendelssohn par Philippe Herreweghe



POITIERS, TAP. Le 14 fév 2091. MENDELSSOHN: ELIAS. **Philippe Herrewghe** s’intéresse au génie oratorien de Mendelssohn, un aspect finalement peu connu de son écriture, du moins en France (en Allemagne il en va tout autrement) ; on connaît davantage ses symphonies, ses concertos, ouvertures et poèmes symphoniques, sans omettre évidemment l’inusable musique du Songe d’une nuit d’été / *Midsummer Light’s dream*, si respectueuse de la poésie nocturne et amoureuse de Shakespeare.

MENDELSSOHN : ELIAS
POITIERS, TAP (Auditorium)
Jeudi 14 février 2019, 19h30

Informations Réservations

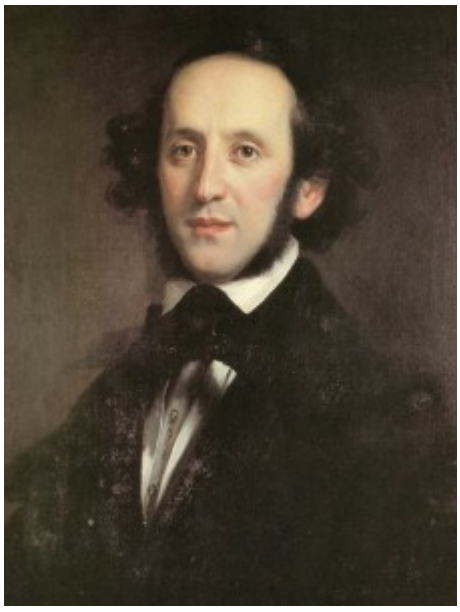
Philippe Herreweghe, direction
Christina Landshamer soprano
Gerhild Romberger mezzo-soprano
Werner Güra ténor
Andrè Schuen baryton
Felix Mendelssohn Elias op. 70, oratorio en deux parties

2h30 dont entracte
https://www.tap-poitiers.com/spectacle/mendelssohn/

Présentation

UN PROPHETE INSPIRÉ PAR DIEU... Cecil B. DeMille avait choisi Moïse pour son chef-d'œuvre, Mendelssohn, Élie pour le sien. Il faut dire que musicalement et dramatiquement, l'histoire du prophète réserve, elle aussi, quelques moments de bravoure et d'émotion : Élie fait venir la pluie après vingt ans de sécheresse, Élie ressuscite l'enfant de la veuve, Élie confond les faux prophètes et les foudroie. Le chœur participe à l'action mais se met aussi en retrait pour méditer sur la grandeur de Dieu. Quinze ans avant la création d'Elias, Mendelssohn avait ressorti des cartons et exposé à l'admiration de tous la Passion selon saint Matthieu de Bach, ignorée pendant un siècle. Pouvait-il trouver meilleure

inspiration ? / Illustration : **TITIEN : La Transfiguration du Christ (1565)**, église San Salvador. Jésus transfiguré est entouré des prophètes (Moïse et ses tables de la loi ; Elie dont les 3 disciples sont allongés, comme terrifiés au sol, se protégeant de la lumière éblouissante et miraculeuse…



UN ORATORIO POETIQUE ET SPIRITUEL… Après le succès remporté par son Paulus, Felix Mendelssohn (1809-1847) compose son dernier grand chef-d'œuvre, l'oratorio Elias, en 1846. Le livret s'appuie sur le portrait que fait le récit biblique du prophète Élie, au premier livre des Rois, ainsi que sur d'autres textes bibliques (Esaïe, Psaumes, …). Personnage d'une vraie dimension épique, passionné et volontaire, Élie évolue au fil de l'oratorio gagnant en confiance, se révélant à lui-même et prenant conscience de sa foi dans un rapport de plus en plus sobre et intense à Dieu (idéalement exprimé dans les citations à la flûte et surtout et au hautbois : arioso « Ja, es sollen wohl Berge weichen »., dans l'acte II)… Créé au festival triennal de musique de Birmingham (avec pas moins de 400 exécutants), le drame édifiant, est joué chaque année de 1840 à 1930 lors du Three

Choirs Festival. Il faut une grande expérience des effectifs importants et aussi un sens de la dentelle instrumentale autant que vocal (chez les choeurs que chez les solistes) pour réussir l'interprétation de ce défi dramatique et sacré. Inscrit dans l'avant dernière année de la courte carrière de Mendelssohn, l'ouvrage ainsi conçu dévoile les dernières recherches du génial Felix, conteur épique autant que fin portraitiste : le portrait d'Elie/Elias revêt dans le cours de l'action, une humanisation de plus en plus admirable, vertueuse et lumineuse. La progression en est l'élément moteur. L'humain et le divin, l'histoire et la prière individuelle se résolvent et fusionnent dans cette vaste peinture musicale particulièrement ciselée.
En témoignent aux côtés des airs du héros, les sections dévolues surtout dans la partie 2, à la soprano (« Höre Israel » air inaugural qui est le plus long : plus de 5mn), et au ténor.
Après l'ouverture fuguée à la Bach, se succèdent en une narration libre et animée, 42 numéros qui racontent le défi du prophète Elie lancé à la face des prêtres de Baal: le héros, en saint miraculeux y guérit le fils d'une veuve, et critique sans ménagement le roi d'Israël, Ahab, comme il réprimande la reine Jézabel. Mais celle-ci soulève son peuple contre le suractif prophète… qui démontre sa filiation divine et miséricordieuse en obtenant la pluie tant espérée (elle n'était pas tombée depuis 3 années), sur le Mont Carmel. Elie, ardent défenseur et proclamateur du monothéisme en des temps chaotiques et barbares, incarne aussi la détermination provocatrice de l'homme désireux d'élever ses semblables: le Prophète n'hésite pas à secouer la somnolence du peuple élu: "Jérusalem, toi qui tues tes prophètes!". En cela, Elie préfigure cet autre prophète, Jochanaan, qui lui aussi châtie sans mesure l'impie, la corruption, la paresse, tous les vices de ses semblables… Ayant achevé son oeuvre, Elie rejoint le ciel sur un char de feu, au moment où le choeur admiratif entonne un hymne en l'honneur de cet homme admirable qui sut leur montrer la voie par ses actions de grâce.

La ferveur électrique, grandiose et sublime sans jamais de solennité ni de pompe d'un Mendelssohn finalement très schumannien, se déploie ici dans un théâtre sacré qui exalte la tendresse et comme Schumann, un élan de l'âme, viscéralement ascendant, de plus en plus solarisé. Berlioz lors de la reprise d'Elias en 1847, fut saisi par sa grandeur et son humanité. La magie se réalisera-t-elle à Poitiers grâce à Philippe Herreweghe et entre autres, son fabuleux orchestre des Champs Elysées, phalange idéale sur instruments anciens.

_____

LIRE aussi notre critique du cd ELIAS de MENDELSSOHN par Thomas Hengelbrock, DHM 2016
http://www.classiquenews.com/cd-compte-rendu-critique-mendelssohn-elias-1846-hengelbrock-2016-dhm/

_____

POITIERS : Elias de Mendelssohn



POITIERS, TAP. Le 14 fév 2091. MENDELSSOHN: ELIAS. **Philippe Herrewghe** s'intéresse au génie oratorien de Mendelssohn, un aspect finalement peu connu de son écriture, du moins en France (en Allemagne il en va tout autrement) ; on connaît davantage ses symphonies, ses concertos, ouvertures et poèmes symphoniques, sans omettre évidemment l'inusable musique du Songe d'une nuit d'été / *Midsummer Light's dream*, si respectueuse de la poésie nocturne et amoureuse de Shakespeare.

MENDELSSOHN : ELIAS
POITIERS, TAP (Auditorium)
Jeudi 14 février 2019, 19h30

Informations Réservations

Philippe Herreweghe, direction
Christina Landshamer soprano
Gerhild Romberger mezzo-soprano
Werner Güra ténor
Andrè Schuen baryton
Felix Mendelssohn Elias op. 70, oratorio en deux parties

2h30 dont entracte
https://www.tap-poitiers.com/spectacle/mendelssohn/

Présentation

UN PROPHETE INSPIRÉ PAR DIEU... Cecil B. DeMille avait choisi Moïse pour son chef-d'œuvre, Mendelssohn, Élie pour le sien. Il faut dire que musicalement et dramatiquement, l'histoire du prophète réserve, elle aussi, quelques moments de bravoure et d'émotion : Élie fait venir la pluie après vingt ans de sécheresse, Élie ressuscite l'enfant de la veuve, Élie confond les faux prophètes et les foudroie. Le chœur participe à l'action mais se met aussi en retrait pour méditer sur la grandeur de Dieu. Quinze ans avant la création d'Elias, Mendelssohn avait ressorti des cartons et exposé à l'admiration de tous la Passion selon saint Matthieu de Bach, ignorée pendant un siècle. Pouvait-il trouver meilleure inspiration ? / Illustration : **TITIEN : La Transfiguration du Christ (1565)**, église San Salvador. Jésus transfiguré est entouré des prophètes (Moïse et ses tables de la loi ; Elie dont les 3 disciples sont allongés, comme terrifiés au sol, se protégeant de la lumière éblouissante et miraculeuse…



UN ORATORIO POETIQUE ET SPIRITUEL… Après le succès remporté par son Paulus, Felix Mendelssohn (1809-1847) compose son dernier grand chef-d'œuvre, l'oratorio Elias, en 1846. Le livret s'appuie sur le portrait que fait le récit biblique du prophète Élie, au premier livre des Rois, ainsi que sur d'autres textes bibliques (Esaïe, Psaumes, …). Personnage d'une vraie dimension épique, passionné et volontaire, Élie évolue au fil de l'oratorio gagnant en confiance, se révélant à lui-même et prenant conscience de sa foi dans un rapport de plus en plus sobre et intense à Dieu (idéalement exprimé dans les citations à la flûte et surtout et au hautbois : arioso « Ja, es sollen wohl Berge weichen »., dans l'acte II)… Créé au festival triennal de musique de Birmingham (avec pas moins de 400 exécutants), le drame édifiant, est joué chaque année de 1840 à 1930 lors du Three Choirs Festival. Il faut une grande expérience des effectifs importants et aussi un sens de la dentelle instrumentale autant que vocal (chez les choeurs que chez les solistes) pour réussir l'interprétation de ce défi dramatique et sacré. Inscrit dans l'avant dernière année de la courte carrière de Mendelssohn, l'ouvrage ainsi conçu dévoile les dernières recherches du génial Felix, conteur épique autant que fin portraitiste : le portrait d'Elie/Elias revêt dans le cours de l'action, une humanisation de plus en plus admirable, vertueuse et lumineuse. La progression en est l'élément moteur. L'humain et le divin, l'histoire et la prière individuelle se résolvent et fusionnent dans cette vaste peinture musicale particulièrement ciselée.

En témoignent aux côtés des airs du héros, les sections dévolues surtout dans la partie 2, à la soprano (« Höre Israel » air inaugural qui est le plus long : plus de 5mn), et au ténor.

Après l’ouverture fuguée à la Bach, se succèdent en une narration libre et animée, 42 numéros qui racontent le défi du prophète Elie lancé à la face des prêtres de Baal: le héros, en saint miraculeux y guérit le fils d’une veuve, et critique sans ménagement le roi d’Israël, Ahab, comme il réprimande la reine Jézabel. Mais celle-ci soulève son peuple contre le suractif prophète… qui démontre sa filiation divine et miséricordieuse en obtenant la pluie tant espérée (elle n’était pas tombée depuis 3 années), sur le Mont Carmel. Elie, ardent défenseur et proclamateur du monothéisme en des temps chaotiques et barbares, incarne aussi la détermination provocatrice de l’homme désireux d’élever ses semblables: le Prophète n’hésite pas à secouer la somnolence du peuple élu: “Jérusalem, toi qui tues tes prophètes!“. En cela, Elie préfigure cet autre prophète, Jochanaan, qui lui aussi châtie sans mesure l’impie, la corruption, la paresse, tous les vices de ses semblables… Ayant achevé son oeuvre, Elie rejoint le ciel sur un char de feu, au moment où le choeur admiratif entonne un hymne en l’honneur de cet homme admirable qui sut leur montrer la voie par ses actions de grâce.
La ferveur électrique, grandiose et sublime sans jamais de solennité ni de pompe d’un Mendelssohn finalement très schumannien, se déploie ici dans un théâtre sacré qui exalte la tendresse et comme Schumann, un élan de l’âme, viscéralement ascendant, de plus en plus solarisé. Berlioz lors de la reprise d’Elias en 1847, fut saisi par sa grandeur et son humanité. La magie se réalisera-t-elle à Poitiers grâce à Philippe Herreweghe et entre autres, son fabuleux orchestre des Champs Elysées, phalange idéale sur instruments anciens.

LIRE aussi notre [critique du cd ELIAS de MENDELSSOHN par Thomas Hengelbrock](http://www.classiquenews.com/cd-compte-rendu-critique-mendelssohn-elias-1846-hengelbrock-2016-dhm/), DHM 2016
http://www.classiquenews.com/cd-compte-rendu-critique-mendelssohn-elias-1846-hengelbrock-2016-dhm/

_____

_____

Elias de Mendelssohn, 1845



France Musique, le 27 juin 2014, 20h. Mendelssohn: Elias. Moins inspiré à l'opéra, le compositeur romantique, ailleurs sublime faiseur féerique (Midsummer night's dream d'après Shakespeare), Félix Mendelssohn a toujours maîtrisé le sens de la narration en musique : en témoigne sa verve dramatique qui s'accorde idéalement au genre de l'oratorio … qu'il a appris à connaître et à approfondir grâce à son étude et sa défense spécifique des drames de Haendel et des Passions de JS Bach. En témoigne Elias que diffuse ce soir France Musique en juin 2014. Ampleur des vagues chorales, ivresse parfois extatique des airs solistes, situations aussi parfaitement développées à l'orchestre, les oratorios de Mendelssohn demeurent – à torts- encore trop méconnus, outrageusement mésestimés…

Elias : … un triptyque sacré

A l'origine, Mendelssohn (1809-1847), juif converti à la foi luthérienne, avait conçu son grand oeuvre religieux en trois parties comme un triptyque de trois oratorios: *Paulus, Elias*

en son centre et l'inachevé *Christus.* Elie est l'un des prophètes annonçant dans l'Ancien Testament, la venue du Messie. Elias est d'abord composé dans sa première version en anglais (Elijah) entre 1845 et 1846. La création (réunissant pas moins de 400 exécutants dont 171 choristes) a lieu à Birmingham (Town Hall) le 26 août 1846 sous la direction de l'auteur. Il s'agissait de répondre à la commande d'une grande page chorale passée par le Festival de Birmingham: Mendelssohn remit son manuscrit 10 jours seulement avant la date fixée par le commanditaire! La seconde création dans une forme modifiée eut lieu en 1847 à Londres (Exter Hall). Le public allemand attendit à Hambourg le 9 octobre 1847 pour écouter ce chef d'oeuvre absolu, en langue germanique, devenu Elias. A la suite de Haydn et de sa Création, si triomphalement applaudie par le public anglais, Mendelssohn avait pris soin de soumettre à une audience initiée et amatrice, les enseignements de son oratorio, à l'identique de Haendel, lui aussi adepte de la foi réformée, dont on sait l'immense apport dans le domaine de l'oratorio… auprès du public londonien.
Berlioz qui assiste en 1847, à une reprise de l'ouvrage à Londres mais dans la version définitive, sort ébloui par le sentiment de recueillement et de fervente vérité humaine. Plus que tout, l'auteur d'un *Episode de la vie d'un artiste*, lui-même bouillonnant expérimentateur, loue la richesse et le raffinement harmonique sans équivalent de la partition. Le compliment n'est pas mince.

Un prophète en colère

Mendelssohn demande au pasteur Julius Schubring, le soin de rédiger le texte d'*Elias* dont le nom signifie *Yahweh est mon Dieu.* Après une travail concerté, né d'une très étroite collaboration entre le compositeur et le révérend, l'oratorio s'impose aujourd'hui à nous dans sa durée de 2h40mn. Le texte développe de nombreuses citations de l'Ancien Testament dans la traduction de Luther. Ouverture fuguée à la Bach, puis 42 numéros racontent le défi du prophète Elie lancé à la face des prêtres de Baal: le héros, en saint miraculeux y guérit le fils d'une veuve, et critique sans ménagement le roi d'Israël, Ahab, comme il réprimande la reine Jézabel. Mais celle-ci

soulève son peuple contre le suractif prophète… qui démontre sa filiation divine et miséricordieuse en obtenant la pluie tant espérée (elle n'était pas tombée depuis 3 années), sur le Mont Carmel. Elie, ardent défenseur et proclamateur du monothéisme en des temps chaotiques et barbares, incarne aussi la détermination provocatrice de l'homme désireux d'élever ses semblables: le Prophète n'hésite pas à secouer la somnolence du peuple élu: « *Jérusalem, toi qui tues tes prophètes!*« . En cela, Elie préfigure cet autre prophète, Jochanaan, qui lui aussi châtie sans mesure l'impie, la corruption, la paresse, tous les vices de ses semblables… Ayant achevé son oeuvre, Elie rejoint le ciel sur un char de feu, au moment où le choeur admiratif entonne un hymne en l'honneur de cet homme admirable qui sut leur montrer la voie par ses actions de grâce.

Dans la fresque romantique qui se souvient des aînés tant admirés, Bach et Haendel, Mendelssohn mêle le colossal et le grave. Le souffle exprimé dans cet oratorio sans équivalent dans l'histoire musicale allemande égale les meilleurs ouvrages lyriques, grâce à l'intensité des scènes collectives et l'individualisation du personnage du Prophète. Elan de la foule, portrait d'Elie, drame serré et exalté, Elias est bien un opéra sacré.

France Musique, vendredi 27 juin 2014,20h. Mendelssohn: Elias. Concert enregistré à la Basilique Saint-Denis. Solistes, Chœur de Radio France, Orch. national de France. Daniele Gatti, direction